

Feuilleton des Westphälischen



oder Supplement
Moniteurs.



CASSEL. SPECTACLES.

LA FÉE URGELE.

Favart, à défaut d'esprit d'invention dont la nature ne l'avait pas libéralement partagé, savait présenter avec art les idées d'autrui. Deux contes de Marmontel lui ont fourni le sujet d'Annette et Lubin et des Trois Sultanes: la belle Arsène et la Fée Urgèle sont imitées de deux contes de Voltaire. On trouve dans les opéra de Favart, un dialogue bien coupé, des scènes filées avec adresse, de la finesse, de l'esprit, sans aucune trace d'affectation. Ses ouvrages sont pour la plupart en vers: nos auteurs modernes écrivent en prose, et s'inquietent moins de faire bien, que de faire vite.

On prétend que la Muse qu'invoquait Favart, n'était autre que sa femme, et qu'elle a mis la main à plusieurs de ses ouvrages. L'abbé de Voisenon y travaillait, dit on, aussi; la chronique scandaleuse prétend que ce n'était pas seulement pour le théâtre de son ami, que l'abbé était en comminauté: Mme Favart était jolie, avait-on droit d'en conclure qu'elle était coquette? Il ne paraît pas que cette idée ait jamais troublé la tranquillité de son époux: peut-être pensait-il sur ce point en disciple de Lycurge.

La Fée Urgèle est éprise d'un simple chevalier. Robert ne possède que ses armes, son coursier et vingt écus; mais n'est-on pas riche avec jeunesse, beauté, vaillance? La Fée veut plaire par elle-même, et n'employer d'autre magie que celle de l'amour. Elle revêt le corset d'une bouquetière, et n'en est que plus jolie; Robert demande un baiser, l'adroite Fée le refuse afin qu'il le ravisse (dans le conte de Voltaire le Chevalier a beaucoup moins de réserve): la petite villageoise va se plaindre à la reine Berthe, et le chevalier selon est traduit devant la Cour d'Amour. Le sénat féminin, par une rigueur sans exemple, condamne le coupable à mort, à moins qu'il ne déclare ce qui plaît aux dames. Robert ne s'entend pas comme Oedipe à deviner les énigmes, sa perte est inévitable. Une vieille décrépite, pliée en deux par l'âge,

Kassel. Schauspiele.

Die Fée Urgèle.

Favart wusste fremde Gedanken mit Kunst darzustellen; denn mit Erfundungsgeist hatte die Natur ihn nur stiefmütterlich begabt. Zwei Märchen Marmontel's lieferten ihm das Sujet zu Annette und Lubin, und den drei Sultanninnen. Die schöne Arsène und die Fée Urgèle sind zweien Märchen von Voltaire nachgeahmt: In Favart's Opera findet sich ein wohlgehaltener Dialog, geschickt verwebte Szenen, Feinheit, Geist, ohne eine Spur von Ziererei. Seine Werke sind meistens in Versen; unsere moderne Schriftsteller schreiben in Prosa und bekümmern sich weit weniger darum, gut als schnell zu arbeiten.

Man behauptet, Favart's Muse wäre keine andere, als seine Gattin gewesen; sie soll bei mehreren seiner Werke Hand angelegt haben. Auch hat, wie man sagt, der Abbé von Voisenon daran gearbeitet, und die böse Nachrede will sogar wissen, daß der Abbé nicht bloß am Theater seines Freundes Theil genommen. Mad. Favart war schön —! hat man aber das Recht daraus zu schließen, daß sie auch kokett war? Es scheint nicht, als ob dieser Gedanke jemals die Ruhe ihres Gatten gestört habe: vielleicht dachte er hierüber wie ein Schüler Lycurgs.

Die Fée Urgèle, ist in einen gemeinen Ritter verliebt. Robert hat nichts als seine Rüstung, sein Ross und zwanzig Gulden. Wie reich aber ist man nicht mit Jugend, Schönheit und Muth? Die Fée will durch sich selbst gefallen und keinen andern Zauber, als den Zauber der Liebe anwenden. Sie schlüpft in das Nieder eines Blumenmädchens und erscheint dann um so reizender; Robert verlangt einen Kuß, die gewandte Fée verweigert ihn, auf daß er ihn sich raube: — in Voltaires Märchen ist der Ritter minder zurückhaltend. — Die kleine Bäurin besorgt sich bei der Königin Bertha, und der strafbare Ritter wird vor das Gericht der Liebe gezogen. Der weibliche Senat aber verdammt mit beispielloser Strenge den Schuldigen zum Tode, wenn er nicht angebe was der Frauen Gefallen sey. Robert ist kein Oedip; unvermuthlich droht ihm der Tod. Da erbietet eine